

Un petit vélo entre les jambes

A propos de « Raoul Taburin a un secret »

de Pierre Godeau

sur un de Scénario : Jean-Jacques Sempé, Guillaume Laurant



Le secret, on le connaît tout de suite, pas de suspense : Raoul Taburin (Benoit Poelvoorde), l'as de la réparation des vélos, ne sait pas monter à vélo. Et il ne veut pas que ça se sache. Et ça mine sa vie.

C'est une jolie métaphore de l'aspect délétère de tous les secrets. Ici, il est conscient. Le plus souvent il est inconscient, mais ce qui reste inconscient ici, c'est la signification profonde de cette difficulté. Ayant l'habitude d'analyser les rêves, j'ai compris depuis longtemps que le vélo est une métaphore du phallus. Il y en a bien d'autres, mais celle-ci est assez constante chez tout le monde. Une fois ça en tête, cela confère au film une double lecture tout à fait gouleyante.

Parvenir à faire du vélo en se passant des petites roulettes, c'est une étape dans la vie, comme apprendre à marcher. C'est un témoignage de puissance, un défi aux lois de l'attraction universelle, une capacité à se projeter en avant beaucoup plus vite qu'à pied. Ce sont des capacités phalliques, métaphore d'un avoir « en plus », que l'on soit garçon ou fille. C'est pour ça que les rêves sont pleins de vélos que l'on a perdu et que l'on cherche à n'en plus finir, d'accidents de vélos et autre péripéties.

La carence de Raoul Taburin est donc une métaphore de la castration. Le contexte en rend compte de manière très cohérente. Son père était facteur et distribuait le courrier à vélo. De sa mère, il n'est jamais question. Elle est absente, point. Mais son père est un très brave type qui aime son fils et qui a cœur de lui transmettre les ficelles de sa profession. Donc, celui qui est tout le temps à vélo, c'est lui, métaphore de : lui seul a le droit de posséder la mère, lui seul a le droit d'avoir un phallus.

Raoul Taburin aimerait bien suivre les traces de son père, comme tous les petits garçons, mais comme eux, il se heurte à l'interdit de l'inceste. Dans ce cas, il est particulièrement contraignant du fait de l'absence de la mère. Elle n'est pas seulement interdite, elle est impossible.

C'est la raison pour laquelle le petit Raoul va démonter son vélo et remonter son vélo pièce par pièce, comme pour en avoir une maîtrise substitutive dans ses parties. C'est ainsi qu'il deviendra un expert hors pair pour la réparation des vélos.

Les scénaristes mettent en parallèle l'enfance de Raoul avec celle de ses deux voisins : la fille de l'opticien, Bifaille, et le fils du boucher, Frognard. Dans ce petit village du sud, les lunettes sont des « bifailles », du nom de Monsieur Bifaille, le jambon est du « frognard » et les vélos, bien sûr, sont des « taburins ». On nous montre comment chaque enfant suit les traces de ses parents. Sous le regard attentif de son père, le petit Frognard coupe le coup d'un poulet avec un grand hachoir, métaphore presque douloureuse de la castration. Pendant ce temps-là toute la famille Bifaille porte des lunettes et la petite apprend à faire lire les lettres sur le tableau mural. L'aveuglement est ici moins radical que lorsqu'Œdipe se crevait les yeux, mais il n'est pas moins vrai que c'est la castration qu'il s'agit de ne pas voir sous cette histoire de cou de poulet tranché et de vélo impossible à monter. En troisième larron, les auteurs auraient pu choisir un boulanger ou un cordonnier, n'importe : le choix de l'opticien est particulièrement cohérent avec le propos.

Au lieu de reprendre la trajectoire de son père comme ses petits voisins, il fait un petit pas de côté : il s'occupe des vélos au lieu de monter dessus.

Aussi quand un photographe viendra s'installer au village, c'est avec un autre instrument phallique qu'il va, non pas révéler la vérité inconsciente, mais modifier au moins le statut du secret. Lui-même a un handicap : il fait toujours poser les gens, car il ne sait pas photographier le mouvement.

Mais avant d'en venir là, relevons quelques cohérences de scénario qui vont dans le sens de mon interprétation. Le jour d'un anniversaire de Raoul pour ses vingt ans, je crois, le père lui offre un beau vélo de course. Cette fois, va falloir le monter. Mais les tentatives du pauvre jeune homme, toujours à l'abri des regards, vont à nouveau échouer. Pourtant, c'est l'âge où l'on peut mettre le phallus en œuvre avec d'autres femmes. Écœuré par ses échecs, Raoul décide d'abandonner son vélo contre le mur d'une ferme isolée et en ruine, loin des yeux du village. Quand il s'éloigne, le vélo le suit, tenant debout tout seul comme par miracle.

Ça, c'est une belle métaphore du destin d'un refoulement : une pensée nous gêne, nous décidons de l'abandonner mais elle nous suit malgré nous ! je ne veux plus penser au sexe mais la pensée du sexe continue de me suivre dans mon dos, c'est-à-dire à mon insu. C'est l'explication la plus rationnelle à cette nécessité du secret que Raoul ressent, proportionnelle à sa blessure narcissique et mesurée à l'aune phallique qu'il supporte.

Alors Raoul n'a qu'une solution : dégonfler les pneus. Puisque je ne peux maîtriser le phallus, je lui interdis de se gonfler. Évidemment ça ne l'empêche pas de penser aux filles, mais ça n'aide pas à vaincre la timidité !

Un jour Raoul se décide à avouer la vérité à son père. C'est pas facile, les mots ont du mal à sortir. D'ailleurs le père en question, comme tout parent face aux questions sexuelles des enfants, ne veut pas l'entendre. Il s'éloigne sous l'orage et crac, un éclair lui tombe dessus. Et il est mort. Confirmation, pour Raoul, que son secret est terrible. Mortel, même.

Rebelote, lors du premier exploit « sexuel » de Raoul. Dans la suite logique de la chose, il lui fallait d'abord tuer le père pour s'avancer vers le sexe féminin. Comme par hasard un jour d'orage, il avoue son penchant à une jeune fille, mais ajoute aussitôt, pour être honnête, qu'il a un secret. C'est difficile, les mots ont du mal à sortir. La fille attend, prête à tout admettre du garçon qu'elle aime. Mais pas ça : « je sais pas faire de vélo ». Ça paraît tellement incongru, tellement hors de propos, qu'elle s'enfuit sous l'orage. Et crac ! un éclair tombe tout près. « Cette fois nous dit Raoul en voix off, la providence avait eu l'élégance de ne pas foudroyer Josiane, mais l'avertissement était clair ». Je complète : « s'avancer vers les filles, c'est s'approcher de la menace de castration ». Rétrospectivement, entendre : « je sais pas faire avec mon phallus ».

L'ironie de l'histoire, c'est que Josiane va épouser Sauveur, le champion local de vélo qui avait eu la gloire de gagner une étape du tour de France.

Donc Raoul, par l'expérience a compris un truc : il ne faut pas dire son secret. Belle métaphore, l'éclair tombant comme la castration, mais restant suspendu comme une menace. Au deuxième essai avec une fille, il se garde bien de le révéler. Et donc il l'épouse.

Autrefois, petit, lors d'une sortie à vélo obligatoire de toute la classe, il n'a pu dissimuler sa faiblesse tout le long du parcours. La maîtresse le sommant de dévaler la pente pour les rejoindre, alors que tous le regardent, il n'y coupe pas. Il se lance, ne tombe pas (pour une fois), mais arrivé en bas, le terrain rebiquant comme un tremplin l'envoie faire un triple saut périlleux avant de tomber dans les eaux du lac.



C'est le début d'une légende : Raoul Tabourin est un as du vélo, un casse-cou, un acrobate hors pair. Et d'autres histoires d'exploits imaginaires se mettent à circuler. A comprendre : le secret suscite les fantasmes, et plus particulièrement les fantasmes inconscients. Ici, ils sont inconscients au titre où Raoul ne les assume pas en son nom propre : ce sont les autres qui racontent ce dont il se sait bien incapable. Une application de la formule universelle : c'est pas moi, c'est l'autre, et mon impuissance s'inverse en super pouvoir.

40 ans plus tard, le photographe (fabuleux Édouard Baert) venant réaliser son projet « un village, des visages » va susciter bien malgré lui une réédition de cet exploit primitif. Disons d'abord qu'il est vite devenu aussi célèbre que le boucher, l'opticienne et le réparateur de vélo : une photo est devenue « une figougne », Figougne étant le patronyme de l'artiste. Donc comme pour tous les autres habitants du village, Figougne veut une figougne de Raoul avec son taburin. Statique, la photo, puisque son handicap, c'est de ne pas savoir saisir le mouvement. Juste retour de l'histoire, la femme de Raoul toujours ignorante de celui de son mari, suggère, insiste, exige presque, une figougne de Raoul SUR son taburin, et en pleine vitesse.

Bon, aussi empêtrés l'un que l'autre, ils vont faire ça dans une descente. Juste avant l'exploit, à Hervé Figougne qui s'éloigne vers son appareil, il crie : « je ne sais pas faire de vélo ». Le photographe prend ça pour une plaisanterie. Donc Raoul prend son guidon et son courage à deux mains et, comme lorsqu'il était petit, fonce avant le signal de son compère...droit sur le premier virage qu'il ne sait pas prendre, ce qui nous amène une des plus belle séquence du cinéma depuis E .T., par référence assumée du réalisateur (j'imagine) : Raoul

sur son taburin survolant la vallée, bien plus haut que les montagnes, pédalant dans le vide un sourire béat aux lèvres : libre enfin de son secret, il sait faire du vélo en vol plané.

Revenant à ma double lecture, je ne doute pas que son engin lui serve à s'envoyer en l'air.



Mais Raoul n'est pas mort, et il ne peut que garder son secret : la presse s'empare de la photo et fait de lui un héros, amplifiant les rumeurs sur ses incroyables capacités d'acrobate à vélo. Autrement dit : le fantasme est toujours plus fort que la réalité.

Lors d'une explication postérieure, Hervé Figougne lui explique que ce n'est pas lui qui a pris la photo. Lors de son passage en trombe à côté de lui, le vent de la course a fait tourner l'appareil et il s'est déclenché tout seul. Il n'a donc pas vaincu son incapacité à saisir le mouvement et Raoul n'a pas appris à faire du vélo. C'est pas lui, c'est pas l'autre, ce sont les journalistes et tout le village qui reprennent le fantasme. Merveilleuse complicité de l'anti héroïsme.

On inaugure une course cycliste à laquelle on a donné pour nom « Raoul Taburin ». Pour le départ, tous les enfants du village doivent lâcher un ballon blanc. Une seule ne parvient pas à lâcher son ballon, aussi gonflé qu'un pneu de vélo : la fille de Raoul. Traduction : elle ne veut pas lâcher le phallus, pas plus que le vélo abandonné ne voulait accepter son sort en cette quasi autonomie de la pensée qu'on appelle la pulsion. La malédiction va-t-elle se transmettre en changeant de sexe et de génération ? Non. La mère est là, aimante, elle parvient à convaincre sa fille de lâcher son ballon.

Dans une rue à l'abri des regards, Raoul surprend son fils en train de s'essayer au vélo, comme lui-même quand il était petit. La malédiction serait-elle impossible à éviter ? Raoul est désespéré. Mais sa femme le surprend en train d'espionner son fils, inversion de la scène primitive où un enfant espionne ses parents dans le lit. Au manège, elle a compris le secret de son mari. Ils s'expliquent. Séquence émotion. Superbe numéro des deux acteurs. C'est comme s'il se confiait sur son impuissance, la métaphore cycliste rendant la chose un peu moins douloureuse, insignifiante aux yeux de sa femme déjà comblée par deux beaux enfants. Une impuissance qu'il était le seul à connaître, puisque même sa femme n'avait pas pu s'en apercevoir.

Quand ils se retournent pour regarder la rue, c'est pour voir le fiston caracoler fièrement sur son vélo.

mercredi 4 septembre 2019